

## Liminaire

Je lis<sup>1</sup> : « si le paratexte est une frange souvent indécise entre texte et hors-texte<sup>2</sup>, la note, qui, selon ses états, relève de l'un ou de l'autre ou de l'entre-deux, illustre à merveille cette indécision et cette labilité. » Et, quelques lignes plus loin : « La question n'est donc pas de savoir si la note "appartient" ou non au paratexte, mais bien s'il y a ou non avantage et pertinence à l'envisager ainsi. » La question est là, en effet.

Lorsque la note « aide » le texte, dans tous les sens du mot, elle devient l'un de ses auxiliaires, l'une de ses franges. Ainsi, lorsque Gérard Godin, à propos des néologismes que sont les titres de deux de ses recueils de poèmes (*Les cantouques* et *Sarzènes*), propose une note « explicative »<sup>3</sup>, lorsque Guy Clouët fait suivre les poèmes de son recueil *Beau lieu* d'un « À propos de *Beau lieu* » signé<sup>4</sup>, lorsque Jacques Brault accepte que ses « remarques » à propos d'un article (lu en manuscrit) concernant son recueil *Mémoire* soient publiées, en italiques et appelées par des astérisques, avec cet article<sup>5</sup>, ou encore lorsque Luis d'Antin van Rooten accompagne de notes pseudo-érudites (rédigées en anglais) un ensemble de poèmes (écrits en français) qui tiennent, disons, de la fatrasie et de Mallarmé<sup>6</sup>, pour ne donner que ces exemples empruntés au domaine de la poésie contemporaine,

---

1 Gérard Genette, *Seuils*, coll. « Poétique », Paris, Seuil, 1987, p. 315.

2 Ou « une zone de transition entre texte et extra-texte » (p. 374). Voir aussi, pour désigner le « caractère fonctionnel » du paratexte, qui est « la plus essentielle » (*sic*) de ses propriétés, les termes suivants (p. 374-376) : « sorte d'écluse », « sas qui aide le lecteur », « instrument d'adaptation », « de l'ordre de l'influence, voire de la manipulation », « relais », « qu'un auxiliaire, qu'un accessoire du texte ».

3 Les deux notes sont dans *Ils ne demandaient qu'à brûler*, coll. « Rétrospectives », Montréal, L'Hexagone, 1987, p. 103 et 233. La première n'a été associée explicitement au recueil *Les cantouques* (1967) que lors de sa réédition de 1971.

4 *Beau lieu*, Saint-Lambert, Éd. du Noroît, et Nucariu (Corse), Cismonte é Pumonti, 1989, p. 77.

5 Laurent Mailhot, « Contre le temps et la mort : *Mémoire* [1965, puis 1968], de Jacques Brault », *Voix et images du pays*, Montréal, n° III, 2° trim. 1970, p. 125-144. Voir aussi, du même : « Le métatexte camusien : titres, dédicaces, épigraphes », *Cahiers Albert Camus*, Paris, n° 5, 1985.

6 *Mots d'heures : gousses, rames. The d'Antin Manuscript*, New York, Grossman Publishers, 1967, s.p.